



Journal de la société des américanistes

88 | 2002
tome 88

BOLLES David and Alejandra BOLLES, *Grammar of the Yucatecan Mayan Language*, Labyrinthos, Lancaster, Calif., 2001, 387 p.

Valentina Vapnarsky



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1369>
ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002
Pagination : 296-299
ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Valentina Vapnarsky, « BOLLES David and Alejandra BOLLES, *Grammar of the Yucatecan Mayan Language*, Labyrinthos, Lancaster, Calif., 2001, 387 p. », *Journal de la société des américanistes* [En ligne], 88 | 2002, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1369>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Société des Américanistes

BOLLES David and Alejandra BOLLES,
**Grammar of the Yucatecan Mayan
Language, Labyrinthos, Lancaster,
Calif., 2001, 387 p.**

Valentina Vapnarsky

- 1 La parution d'une grammaire du yucatèque est un événement attendu depuis de nombreuses années. En effet, alors que le maya yucatèque constitue actuellement l'une des langues mayas les plus parlées, avec près de 750 000 locuteurs, et des plus étudiées en linguistique maya, il manque une œuvre générale qui présente en cohérence les différents aspects de la grammaire de la langue moderne (on compte déjà plusieurs grammaires du maya de l'époque coloniale, ainsi que celle de Tozzer et celle inédite d'Andrade pour le début du xx^e siècle). L'ouvrage de David et Alejandra Bolles répond en partie à cette attente, offrant une description assez complète de la langue et de nombreux exemples de ses usages. Il s'agit d'une édition révisée d'un travail initialement écrit en 1973.
- 2 *A Grammar of the Yucatecan Mayan Language* est composé de deux grandes parties de longueur équivalente, l'une consacrée proprement à la description grammaticale, la seconde présentant, dans les termes des auteurs, une « anthologie de la littérature maya ». Cette anthologie comprend une cinquantaine de textes, depuis des extraits de codex préhispaniques jusqu'à des transcriptions de différents genres discursifs actuels (contes, prières, devinettes, chansons...). Le livre est assorti d'un riche index intégrant à la fois des concepts linguistiques et des morphèmes grammaticaux mayas, ainsi que quelques noms d'auteurs parmi ceux cités dans le texte. La bibliographie fait surtout mention d'ouvrages sur les sources et l'analyse du yucatèque colonial, incluant quelques références sur le yucatèque du xx^e siècle, mais omettant la plupart des études récentes de linguistique maya. Quelques références d'études classiques en ethnologie et ethnohistoire maya yucatèque sont aussi fournies.

- 3 Un des premiers choix dans la description d'une langue concerne le système d'écriture utilisé, dépendant bien sûr de l'analyse phonologique. Les auteurs ont opté pour l'utilisation des conventions orthographiques du système colonial, avec les arguments suivants : 1) rester en continuité avec le passé, une option relayée par ailleurs par l'hypothèse que le système alphabétique du maya créé à l'époque coloniale suivrait lui-même certains principes d'écriture structurant le système graphique préhispanique maya ; 2) éviter de contribuer à l'explosion récente d'écritures différentes qui nuit à l'apprentissage et à l'utilisation de l'écrit par les Mayas ; 3) éviter le système de notation académique (fondé sur l'API), difficilement compréhensible pour les locuteurs. Malgré cette justification nourrie, le choix du système colonial est cependant discutable, à deux titres principalement. En premier lieu, les différents ouvrages actuels écrits en maya pour les Mayas, depuis les ouvrages pédagogiques d'alphabétisation pour enfants ou adultes jusqu'aux recueils de contes, en passant par les dictionnaires, utilisent des conventions d'écriture différentes de celle préconisée par les auteurs. D'autre part, l'écriture coloniale utilisée ne permet pas de noter des distinctions phonologiques essentielles de la structure du yucatèque, nuisant à l'interprétation de certaines formes et ainsi, probablement aussi, à l'alphabétisation. Sont critiquables par exemple la notation identique en fin de mot de *vh*, *v'* et *vv* (*v* = voyelle), et surtout l'absence de notation des longueurs et des tons vocaliques, valeurs qui opèrent pourtant des distinctions fondamentales en yucatèque, non seulement d'un point de vue lexical, mais aussi grammatical. Curieusement, les auteurs sont tout à fait conscients de ce fait ; ils consacrent six pages très pertinentes à présenter le système utilisé et à en signaler certaines des limites.
- 4 La première partie de l'ouvrage, concernant proprement la grammaire, est organisée de façon classique, suivant l'ordre phonologie, morphologie, syntaxe. Les sections sur la morphologie sont majoritaires, ce qui correspond bien à une langue à tendance polysynthétique. Elles sont structurées par partie de discours, en suivant une classification issue de notre tradition grammaticale (nom, pronom, adjectif, adverbe, conjonctions et particules, numéral et classificateur, verbe). On peut regretter que les auteurs ne s'interrogent pas plus sur l'adéquation de cette division aux catégories de la langue maya, en particulier en ce qui concerne l'opposition verbo-nominale. La section sur le verbe est la plus développée et, selon l'opinion des auteurs, la plus nouvelle par rapport aux grammaires antérieures, le système verbal étant un des lieux où la langue yucatèque a le plus évolué. Elle présente cependant plusieurs déficiences, dont la description en terme de « temps » au lieu d'aspect, le manque d'explicitation des classes et sous-classes de racines conduisant à considérer comme irrégulières ou périphériques des classes importantes à patron régulier (les agentifs et les positionnels), ou, encore, quelques méprises dans l'interprétation des voix. Certaines confusions sont dues à un emploi abusif et non critique des catégories de la grammaire traditionnelle (par exemple celle d'infinitif) ou des traductions de l'anglais (par exemple sur l'interprétation de morphèmes de transitivation).
- 5 En ce qui concerne la morphologie, les auteurs offrent somme toute une vision assez complète de la langue, recensant un riche ensemble de formes, où sont incluses à la fois de nombreuses dérivations, par ajout d'affixes ou par reduplication, et les variantes phonologiques communes (le maya yucatèque ayant une forte tendance aux syncopes et apocopes). Les formes expliquées sont accompagnées d'abondants exemples en phrases (dont on aurait, cependant, aimé que la provenance soit clairement indiquée). Étant donné le format du livre, il eût été, sans doute, plus intéressant et fécond d'utiliser

davantage le corpus des textes édités dans la section d'anthologie pour illustrer l'analyse linguistique – en particulier pour l'étude de la structure des phrases – plutôt que de recourir à des phrases issues de l'élicitation ou de l'introspection (validée toutefois par le fait qu' Alejandra Bolles est de langue maternelle maya). Une traduction juxtalinéaire aurait également été dans bien des cas utile à la compréhension des exemples pour les lecteurs débutant en maya. La présentation grammaticale des auteurs n'est pas pour autant désincarnée : les normes de discours glissées au sein du texte, par exemple celles relatives à la politesse (p. 77) ou à l'usage de particules dans des discours rituels (p. 74), sont là pour resituer les règles dans leur contexte discursif.

- 6 Les auteurs présentent, en outre, une comparaison assez systématique des formes actuelles avec celles du yucatèque colonial (en se fondant principalement sur O. Smailus 1977¹). Cette mise en regard des données de différentes époques est suggestive, et il est dommage qu'elle n'ait pas été complétée par plus d'analyse des changements diachroniques.
- 7 L'anthologie est constituée des textes dans leur version maya accompagnés d'une traduction en regard. Les traductions, libres et de bonne qualité, parfois novatrices, sont l'œuvre des auteurs eux-mêmes. Les textes sont classés chronologiquement par époque et par genre. Chaque type de texte est introduit par une présentation d'une ou deux pages, apportant des précisions historiques ou ethnographiques ainsi que, sommairement, stylistiques. Ces notices fournissent également des références bibliographiques utiles au lecteur désireux d'accéder à une analyse plus fine des textes présentés.
- 8 Le choix des textes anciens est représentatif des différents types de manuscrits que l'on connaît bien pour l'époque coloniale et post-coloniale (traités de délimitation et de répartition de territoires, textes prophétiques, recettes et prières médicinales, lettres entre leaders durant la Guerre des Castes, paroles de Juan de la Cruz) ; il inclut aussi en finale une note autobiographique assez originale d'un Maya originaire du Petén. La section consacrée au xx^e siècle s'ouvre sur la transcription de quelques discours rituels d'origine et de finalité diverses (prière de prémices agricoles, prières thérapeutiques, chants pour les abeilles). Les textes suivants sont principalement issus du corpus constitué par Manuel de Andrade au début du siècle dernier et de celui recueilli par les auteurs eux-mêmes (comprenant des textes soit enregistrés, soit directement rédigés par Alejandra Bolles). Il s'agit principalement de récits de genre narratif, ordonnés par les auteurs selon leur contenu : récits de création, contes du *trickster* Juan T'ul (Jean Lapin), histoires d'animaux anthropomorphiques, histoires sur les « gens » (non biographiques). Enfin, l'anthologie se termine par une série de « pièces brèves » (paroles sur l'origine de noms onomatopéiques, blagues, devinettes) et quelques chansons traditionnelles (avec leur transcription mélodique). Cette sélection apporte ainsi un corpus nourri et exploitable (linguistiquement ou ethnologiquement), mais elle suit les lignes communes aux recueils de « littérature orale » maya, où dialogues, conversations et récits personnels n'ont pas droit de cité.
- 9 L'ouvrage de D. et A. Bolles offre une bonne introduction à la grammaire du maya yucatèque et un bon aperçu des genres narratifs du maya. Ses nombreux paradigmes de formes ainsi que la multitude de ses exemples de phrases simples et courantes seront utiles à celui qui désire s'initier à la langue yucatèque. Mais le travail de D. et A. Bolles nous laisse malheureusement sur notre faim. Faute d'avoir voulu entreprendre une révision plus profonde de leur travail initial, les auteurs ont négligé le riche ensemble de travaux linguistiques réalisés, depuis la deuxième moitié du xx^e siècle, sur le yucatèque

par plus d'une dizaine de spécialistes (par exemple, ceux sur la morphologie et la morphophonologie de Bricker, sur les déictiques de Hanks ou sur la possession de Lehmann), qui aurait permis d'affiner les analyses et de mieux dégager les principes organisateurs fondamentaux de la langue.

NOTES

1. Smailus, O., *Grammatik des kolonialzeitlichen Yukatekisch*, 1977, Hamburg.
-

AUTEURS

VALENTINA VAPNARSKY

Équipe de recherche en ethnologie amérindienne, CNRS, Villejuif